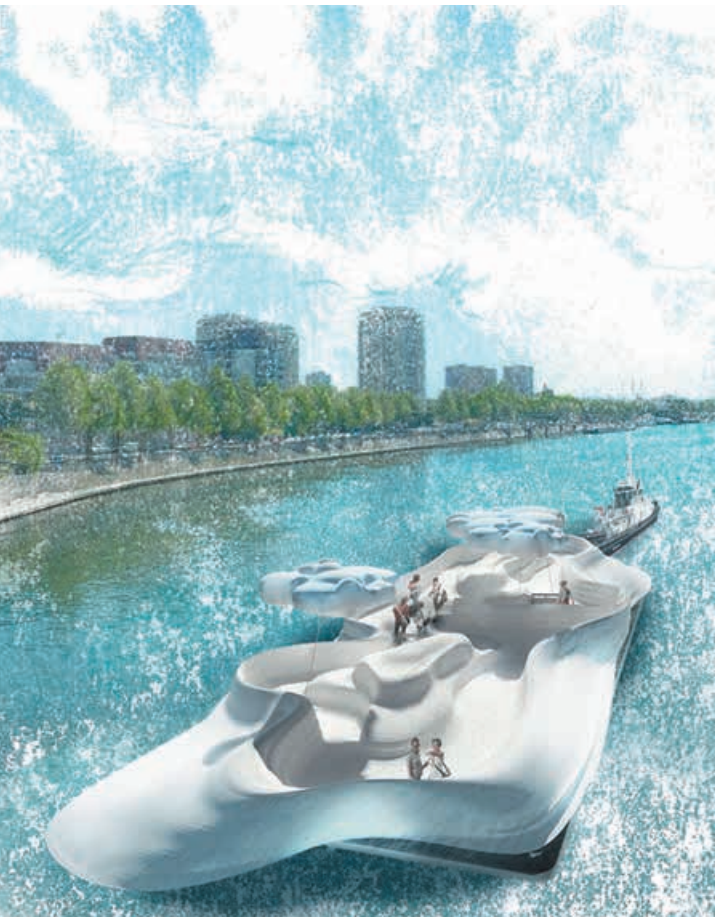




Parmi les 58 projets présentés, les niveaux de crédibilité peuvent être différents mais tous défendent un nouvel imaginaire de la ville.

EXPOSITION TERRITOIRE HABITÉ



Une île blanche qui navigue au pas pour découvrir l'histoire passée des bords de Seine, leur richesse actuelle et les futures transformations.

Caresser la ville

Fresnes. À petites touches, loin des grands gestes urbains parfois destructeurs, des étudiants ont élaboré des projets respectueux des lieux et des habitants pour faire émerger un nouvel imaginaire dans la ville. Leurs travaux, plans et maquettes sont visibles à l'écomusée de Fresnes, jusqu'au 31 juillet.



Pour la cité Henri-Sellier à Villeneuve-Saint-Georges, des alternatives à la démolition pourraient être élaborées avec les habitants : halls traversants, percées visuelles...



Nager le paysage : au-dessus du pont-aqueduc d'Arcueil, un couloir d'eau pour profiter d'un kilomètre de nage contemplative suspendue dans le ciel, la ville à l'horizon.

© VALENTINE ROUILLON

Cinq promotions successives d'étudiants préparant le diplôme supérieur d'arts appliqués de l'école Boule (Paris) ont arpenté, de 2017 à 2022, le territoire du Grand-Orly Seine Bièvre, établissement public territorial qui compte 24 communes. Leur mission : proposer un projet de fin d'études dans le cadre de leur formation Design d'espace territoires habités. Des pistes de transformation de lieux très divers, allant du patrimoine bâti aux paysages urbains ou naturels. L'équilibre de leur travail repose sur leur capacité à esquisser pour ces sites, dans le respect de leur identité, un autre devenir qui ferait la part belle à l'imaginaire avec une certaine économie de moyens. Au total, 58 projets sont présentés. Particulièrement spectaculaire et remarquée, la proposition *Nager le paysage* représente bien la volonté des étudiants de soumettre aux regards des décideurs et du public ce que leur enseignante, Valérie de Calignon, nomme des « utopies réalistes ». Intriguée par la présence très imposante dans le paysage du pont-aqueduc d'Arcueil, dans lequel se superposent le pont Médicis (1624) et celui de la Vanne (1874), Valentine Rouillon le transforme en possible couloir de nage. « L'idée est d'installer une troisième structure autoportante, dédiée elle aussi à l'eau, qui permettrait de franchir la vallée de la Bièvre à la nage », explique l'étudiante.

Dimension écologique affirmée

La présence visuelle de l'édifice dans le paysage urbain serait encore renforcée par l'utilisation d'un béton fibré rouge, et la dimension écologique affirmée par des bassins végétalisés qui permettraient de filtrer l'eau. « Il s'agit de créer un équipement totalement hors norme pour profiter d'un kilomètre de nage contemplative suspendue dans le ciel avec la ville à l'horizon »,

s'amuse l'étudiante. « Nous défendons un abord sensible des lieux à échelle humaine, respectueux de ce qui existe, le site choisi évidemment, mais aussi le contexte dans lequel il s'inscrit », décrit Valérie de Calignon. *Les projets conçus par mes étudiants peuvent avoir des niveaux de crédibilité différents, mais tous ont été travaillés de façon à faire levier pour que puissent émerger d'autres imaginaires.* »

Écarter les choix simplistes de démolition-reconstruction, s'appuyer avant tout sur les relations humaines, c'est ce que propose le projet de transformation de la maison d'arrêt des hommes de Fresnes. Baptisée de manière provocatrice *Échappée carcérale*, la proposition s'appuie sur un constat établi par les études menées sur le monde pénitentiaire. « La vétusté d'une prison comme Fresnes conduit à une gestion plus humaine, mieux tolérée à la fois par les détenus et les gardiens, comparée à celle induite

« L'objectif est de permettre la reconstruction de soi à travers celle des espaces de vie, par la culture et la nature. »

Marie Garde, étudiante en arts appliqués de l'école Boule (Paris).

par la conception ultrasécuritaire d'une prison neuve », décrit Marie Garde, conceptrice du projet. L'étudiante propose donc en lieu et place d'une démolition-reconstruction, le lancement à plusieurs échelles de microprojets de rénovation auxquels seraient associés les détenus. La création de jardins est, par exemple, envisagée pour introduire la nature dans ces lieux qui en sont totalement dépourvus. « L'objectif est de permettre la reconstruction de soi à travers celle des espaces de vie, par la culture et la nature », indique Marie Garde.

Acupuncture urbaine : le titre donné au projet de valorisation des espaces vacants de la ville d'Orly peut être une clé pour comprendre la manière dont ces étudiants envisagent leur action sur l'espace urbain. Dans le secteur Calmette, un passé de parcelles agricoles et de champs de plantes médicinales a été brutalement enterré sous l'urbanisme des années 1960. Hannah Sebal se propose de le faire ressurgir à l'aide de micro-architectures, des sculptures habitables, des petits espaces végétalisés qui permettraient « de constituer une mémoire de demain dans un lieu qui, aujourd'hui, donne l'impression de ne pas avoir de passé ».

■ STÉPHANE LE PULL

➔ **PLUS D'INFOS** : visite guidée de l'exposition « Territoire habité » par les étudiants de l'école Boule (Paris), les samedis 11 juin et 2 juillet à 15 h.

Miroir de la parole des habitants



Anne-Laure Chambaz, directrice de l'écomusée du Grand-Orly Seine Bièvre à Fresnes.

L'ambition d'associer les habitants à l'élaboration du contenu des expositions est au cœur du projet de l'écomusée du Grand-Orly Seine Bièvre installé à Fresnes. « Nous revendiquons le fait d'être un musée participatif qui construit son projet scientifique en s'appuyant sur la parole des habitants, c'est ce qui fait notre singularité », explique Anne-Laure Chambaz, directrice de l'écomusée. La prochaine exposition intitulée « Cuisines et descendances », s'attachera en octobre, à retracer l'évolution des pratiques culinaires en banlieue, afin de mettre en avant la diversité de cet héritage lié à une multitude de traditions culturelles et familiales. Dans ce cadre, l'écomusée a recueilli les témoignages des apprentis du Brevet professionnel arts de la cuisine au lycée professionnel Poullart-des-Places, à Thiais. S.L.P.